



OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 2020

FOCUS : LA CHASSE AUX SORCIÈRES, AUJOURD'HUI COMME HIER !

L'historien Jacques Roehrig a recensé plus de 5000 femmes persécutées en Alsace, Lorraine et Franche-Comté, dans son « mémorial des sorcières. Dans ses ouvrages, il nous dévoile le déroulement des procès et les rouages et ravages du système inquisitoire. Sur les bûchers, ces milliers de femmes torturées ou brûlées vives, comme Jeanne d'Arc, entre le XVème et le XVIIème siècles. Victimes désignées par les Inquisiteurs munis de leur bréviaire, « Malleus Maleficarum » traité des dominicains Henri Institoris et Jacques Sprenger. Les femmes largement visées par cette vindicte étaient des femmes libres, rebelles et indépendantes, des paysannes, des guérisseuses, veuves ou célibataires, sans enfants, jeunes ou âgées. Selon leurs procureurs, en tant que femme elles étaient par nature, faibles et inférieures en intelligence et donc prédisposées à céder aux tentations de Satan, comme Eve au jardin d'Eden ! C'étaient surtout des femmes dont les pouvoirs dérangent. On leur attribuait mille marques imprimées par le Diable dans leur chair: rousses, maigres, grains de beauté ou autres marques sur la peau, etc. et on leur fit subir des tortures inimaginables. La société contemporaine, patriarcale, peine à attribuer aux femmes l'égalité à tous les niveaux. Les femmes d'aujourd'hui, reprenant le flambeau des suffragettes et des féministes du MLF réagissent par la voix des Fémen, des Guérillas Girls, à travers les collectifs Chiennes de Garde, Me Too, La Barbe, Slutwalk, non pour s'opposer aux hommes mais pour changer leur regard et casser les stéréotypes sexistes : c'est un acte de résistance politique au patriarcat, afin de parvenir à un vivre ensemble serein. On constate à tous les niveaux cette inégalité de traitement vis-à-vis des femmes et des hommes, ainsi certains jugent que le corps des femmes à quelque âge, est sexualisé et provocant. On nous somme de revêtir une « tenue républicaine », décente, eh bien chiche ! Que penser de la tenue de la femme française du tableau d'Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », est-elle décente ? Dans la norme ? C'est une femme libre, les cheveux au vent, coiffée du bonnet phrygien, un sein découvert, elle revendique son appartenance à la République, en brandissant le drapeau bleu-blanc-rouge et sa volonté de la défendre en tenant dans sa main gauche un fusil à baïonnette, aux côtés des hommes, à leur égal. Les hommes d'aujourd'hui ne sont pas tous des siffleurs, des harceleurs, des relous, des machistes mais certains disent comme le dévot Tartuffe de Molière : "Couvrez ce sein, que je ne saurais voir. Par de pareils objets les âmes sont blessées, Et cela fait venir de coupables pensées." . Alors pour protéger les filles, messieurs les moralisateurs, éduquez les garçons ! Patricia Perrot

EDITO

2020 restera une année en suspens. Un confinement irréal, que nous avons essayé de vous rendre agréable avec des propositions de recherches et d'activités chez vous. Nous reprenons seulement le cours de nos réunions, modifiées pour la sécurité de toutes et tous. Merci de continuer l'aventure généalogique en notre compagnie. Ce journal est consacré pour la plus grande partie à la guerre de 1870. D'abord parce que cela fait 150 ans cette année, puis parce qu'à Dijon et alentours, se sont déroulées trois batailles d'importance dont la première là où se trouve aujourd'hui la place du 30 Octobre et de la Légion d'Honneur. Egalement car à Dijon la défense a été assurée par des troupes disparates de l'armée et un nombre importants de civils dont des cheminots. Le gros plan traite du regard et du jugement de la société sur les faits et gestes des femmes de tout âge et de la promptitude des autorités à entraver la liberté individuelle des filles. Un petit poème sur l'Automne pour mettre des couleurs, de sorcières !, dans vos jours qui, d'Octobre à Décembre vont en diminuant. Quelques propositions de lectures et de sortie historiques. Bonne lecture. Patricia Perrot

Vie de la section

Cette année 2020 restera particulière. Après l'arrêt brutal de nos rendez-vous hebdomadaires du lundi après-midi et d'un mercredi mensuel, à la mi-mars, nous avons maintenu le fil de l'entraide entre les adhérents grâce à plusieurs animateurs et adhérents motivés. Confrontés à la préparation de la rentrée, il nous a fallu inventer une nouvelle organisation des réunions. Après autorisation du CASI (comité activités sociales interentreprises) et du bureau UAICF Dijon, nous avons décidé de démarrer tranquillement, en septembre, en scindant l'effectif en trois groupes, soit une dizaine de participants et une réunion toutes les trois semaines. Bien sûr tout cela entouré des précautions sanitaires de désinfection des tables, des mains, sens de circulation, aération des locaux, port du masque obligatoire et distance d'1 mètre entre les adhérents. Cela est une entrave importante à la convivialité et à notre liberté individuelle, mais chacun du groupe généalogie, apprécie de se retrouver, même à ce prix. Et nous comprenons que, par crainte pour leur santé, quelques uns aient préféré ne pas rejoindre pour l'instant les réunions en « présentiel », grâce aux nouvelles technologies nous maintiendrons le lien. Pour le mois d'octobre, le groupe scindé en deux (autorisation 20 personnes salle Vittu), alternera les réunions une semaine sur deux, normalement jusqu'à décembre sous ce format. Daniel et Jean-Louis ont présenté aux adhérents le travail de recherche effectué pendant et après le confinement sur la première bataille de Dijon du 30 octobre 1870. Pour eux, ce fut un confinement actif ! En projet, présenter leur conférence, en primeur, lundi 14 décembre, à l'ensemble des adhérents et au bureau de l'UAICF Dijon, si le CASI de Dijon accepte notre demande de salle au stade des Bourroches. Gisèle nous a amené le classeur sur « son confinement », un beau travail, diversifié et documenté. D'autres ont plongé dans leurs généalogies respectives pour les approfondir ou les compléter. Certains ont trié, classé, annoté des photos. Bien d'autres occupations pour les unes et les autres, mais quelques uns ont ressenti de la lassitude devant ce temps suspendu qui ne semblait pas prendre fin. Nul ne sait ce que sera l'évolution de cette épidémie, en attendant respectons les gestes sanitaires préconisés et essayons dans la mesure du possible de reprendre, ensemble mais à distance, nos recherches généalogiques. *Patricia Perrot*

Rayons d'octobre

*Octobre glorieux sourit à la nature.
On dirait que l'été ranime les buissons.
Un vent frais, que l'odeur des bois fanés sature,
Sur l'herbe et sur les eaux fait courir ses frissons.*

*Le nuage a semé les horizons moroses,
De ses flocons d'argent. Sur la marge des prés,
Les derniers fruits d'automne, aux reflets verts et roses,
Reluisent à travers les rameaux diaprés.*

*Forêt verte qui passe aux tons chauds de l'orange ;
Ruisseaux où tremble un ciel pareil au ciel vernal ;
Monts aux gradins baignés d'une lumière étrange.
Quel tableau ! quel brillant paysage automnal !*

*À mi-côte, là-bas, la ferme ensoleillée,
Avec son toit pointu festonné de houblons,
Paraît toute riieuse et comme émerveillée
De ses éteules roux et de ses chaumes blonds.*

*Aux rayons dont sa vue oblique est éblouie,
L'aïeul sur le perron familial vient s'asseoir :
D'un regain de chaleur sa chair est réjouie,
Dans l'hiver du vieillard, il fait moins froid, moins noir.*

*Calme et doux, soupirant vers un lointain automne,
Il boit la vie avec l'air des champs et des bois,
Et cet étincelant renouveau qui l'étonne
Lui souffle au cœur l'amour des tendres autrefois.*

*De ses pieds délicats pressant l'escarpolette,
Un jeune enfant s'enivre au bercement rythmé,
Semblable en gentillesse à la fleur violette
Que l'arbuste balance au tiède vent de mai.*

*Près d'un vieux pont de bois écroulé sur la berge,
Une troupe enfantine au rire pur et clair,
Guette, sur les galets qu'un flot dormant submerge,
La sarcelle stridente et preste qui fend l'air.*

*Vers les puits dont la mousse a verdi la margelle,
Les lavandières vont avec les moissonneurs ;
Sous ce firmament pâle éclate de plus belle
Le charme printanier des couples ricaneurs.*

*Et tandis que bruit leur babillage tendre,
On les voit déroulant la chaîne de métal
Des treuils mouillés, descendre et monter et descendre
La seille d'où ruisselle une onde de cristal.*

Nérée Beauchemin, Les floraisons matutinales

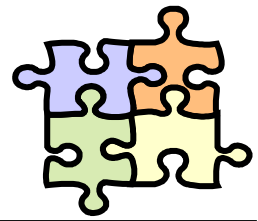
Genèse d'une idée folle

Comment est venue l'idée d'une conférence sur la place du 30 octobre.

Dans la période Covidiale pré confinement, je souffle à Daniel : « *Il y a un anniversaire que je vais proposer à Patricia pour son Canard car elle aime bien rappeler des dates historiques et on pourrait marquer cet événement à la section* ». Réponse de Daniel : « *Ah oui ! Lequel ?* » Je lui réponds : « *Sais-tu que le 30 octobre ce sera l'anniversaire de la bataille du 30 octobre 1870, première bataille de Dijon qui a donné son nom à la place éponyme* ». Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd et Daniel rétorqua : « *Le 30 octobre tombe un vendredi soir, ce serait bien que tu fasses une conférence sur le sujet à l'UAICF* ». J'acquiesce et dit : « *Je vais voir cela* ». Les choses en restent là et arrive l'annonce du confinement. Daniel me rappelle au téléphone quelques jours après en me demandant si j'avais une idée du nombre de morts. Je réponds que, dans son livre « *Journal de la Guerre de 1870-1871 à Dijon* », Clément Janin en cite 160. Il me demande s'il y a des noms. Je réponds : « *oui il a mis la liste en annexe, si tu veux je te ferai une photocopie en précisant les lieux de décès que je trouverai dans le livre* ». Chose dite, chose faite et Daniel se lance dans les actes d'état civil, il dira plus tard qu'il fallait bien trouver une occupation pendant ce confinement. Tous les jours il me tenait au courant de ses trouvailles et ce n'est pas 160 tués mais plus de 500 qu'il arrivera à lister dans un tableau Excel, avec toutes les informations et tous les croisements possibles. À partir de là, il n'était pas un jour sans que nous échangions le fruit de nos trouvailles communes. Un jour Daniel me téléphone et me fait part de son occupation de la veille, un dimanche. De très bonne heure, il s'était rendu sur les lieux muni de son appareil photo. Profitant du peu de circulation dominicale, il traversa le rond-point pour aller sur le glacis du monument de la Résistance, place du Trente. Là, il déranga deux jeunes « campeurs » qui ne semblèrent pas trop effarouchés de son intrusion et il se mit à photographier le monument sous toutes ses coutures ainsi les que les douze stèles portant chacune dix noms sauf la dernière qui en avait onze (121 au total). Il constata la dégradation du monument surtout de la colonne avec des pierres qui tombaient, le bas-relief totalement érodé par la pollution et les noms en partie effacés ainsi que la pelouse tout autour transformée en jachère. Il me fit part de son souhait d'écrire au maire de Dijon pour l'informer photos à l'appui et demander un rendez-vous pour le rencontrer tous les deux mais sans trop d'espoir de réponse. Cela se passait en août et surprise la réponse arriva rapidement. Entre temps nous nous étions rendus aux archives municipales pour effectuer des recherches. A ce stade il n'était plus seulement question de la bataille mais également du monument qui avait été l'objet d'une infernale "Saga" artistique et politique avant d'être inauguré le 30 octobre 1880. Nous fûmes reçus cordialement à la mairie par les deux personnes déléguées à cet effet et nous reçûmes une bonne écoute. Personne n'avait pensé à cet anniversaire mais notre projet trouva audience. Rien de prévu non plus au niveau des Archives municipales, ou même du Bien Public, sauf peut-être une petite exposition au Musée de la vie Bourguignonne où se trouvent les deux tableaux de Jérôme Paupion sur les batailles de Dijon. Cela fut suivi par un rendez-vous auprès du rédacteur de la revue Vie Senior auquel nous allons rendre un article pour le prochain numéro. Daniel, qui a une grande éloquence verbale, n'hésitait pas pendant tout ce temps à parler avec enthousiasme de son projet aux nombreux dijonnais qu'il croisait sur son chemin.

Nous avons mis, surtout Daniel, un sacré coup de pied dans la fourmilière et relancé un intérêt pour l'Histoire de notre ville, qui s'était un peu émoussé.

Notre projet est en bonne voie et il est même question pourquoi pas... de l'édition d'un livre.
Jean-Louis Ponnavoy, historien et Daniel Barrand, responsable de généalogie UAICF Dijon



LIRE : « Retrouver un combattant de la guerre de 1870 », Jérôme Malhache, Archives et Culture, guides de généalogie : Ces six mois et dix jours de combats sur le territoire national, prolongés d'une sanglante guerre civile, localisée mais traumatisante, ont marqué le pays et la vie de nos ancêtres. De la génération des grands-parents à celle des quadrisaïeux. De nombreuses archives permettent de suivre le parcours des soldats de tous grades mais aussi des civils, combattants ou non-combattants en réalisant des investigations dans les fonds appropriés. Ce guide, par des exemples pratiques, suggère de nouvelles pistes de recherche pour mieux explorer l'histoire familiale. « Atlas de la guerre 1870-71 : cartes des batailles et des sièges » (ed.1875), Amédée Le Faure, Hachette Livre et la BNF : cet ouvrage fait partie d'un catalogue de titres indisponibles, numérisés par BNF et imprimés par Hachette Livre à la demande. Ceci dans une politique de conservation patrimoniale des ouvrages de la littérature Française. Certains de ces ouvrages reflètent des courants de pensée caractéristiques de leur époque, qui seraient aujourd'hui jugés condamnables. Ils n'en appartiennent pas moins à l'histoire des idées en France et sont susceptibles de présenter un intérêt scientifique ou historique. Cette démarche éditoriale permet l'accès à ces œuvres sans pour autant que Hachette et la BNF en cautionnent en aucune façon le contenu. « La guerre de 1870 », François Roth, Pluriel : Etude sur la guerre de juillet 1870 à mai 1871 qui opposa les forces françaises et allemandes, les circonstances du déclenchement du conflit, le déroulement des opérations militaires qui prirent fin avec les capitulations de Sedan, Metz et Paris, les raisons de la suprématie allemande lors des combats, les répercussions de la guerre dans les opinions publiques françaises et allemandes, etc. « L'année terrible, tome 1, La Guerre franco-prussienne, septembre 1870 - mars 1871 », Pierre Milza, Perrin : L'historien, dans ce premier tome de " L'année terrible ", construit en trois actes, nous livre des clefs de notre histoire contemporaine. Entre juillet 1870 et juin 1871, la IIIe République s'est bâtie sur les soldats tombés au champ d'honneur d'une défaite, sur les ruines de Paris et des villes du Nord et de l'Est, sur les cadavres des fédérés tombés à Rueil et à Neuilly ou fusillés au mur du Père-Lachaise. Le tome 2 est consacré à la Commune.

SORTIR : Musée départemental de la Guerre de 1870 et de l'Annexion, 57130 Gravelotte, horaires 2020, du 8.02 au 13.12, du mardi au dimanche de 10 à 13h et de 14 à 18h. Tél. +33 3 87 33 69 40. (<http://www.mosellepassion.fr/index.php/les-sites-moselle-passion/musee-de-la-guerre-de-1870-et-de-lannexion>, contact.musee-guerre-70@moselle.fr) : Ouvert en 2014, le musée est le seul à se consacrer entièrement à l'histoire de la guerre de 1870 et de l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Empire allemand (1871-1918). L'exposition permanente de 900 m² présente des collections françaises et allemandes d'une particulière rareté. Le visiteur prend conscience de l'Histoire à travers l'histoire des hommes retracée par leurs effets personnels, leurs photographies et leurs témoignages. Le musée est situé sur les lieux mêmes des combats d'août 1870, en face du monument commémoratif le plus important de la guerre de 1870 : la Halle du Souvenir (monument commémoratif élevé à la mémoire des combattants allemands de la guerre de 1870 à Gravelotte en Moselle, inauguré en 1905, par Guillaume II, petit fils de Guillaume 1er). Prendre RDV

Solution mots croisés n°65 de P. Perrot. Horizontalement : a. épidémique. b. femme. iol (loi). c. espérer. ce. d. tue. lit. e. pénalisent. f. unir. raser. g. ro. ventai. h. Giono. te. i. ergots. ute. j. semées.ris. **Verticalement** : 1. efe (fée). purges. 2. peste noire. 3. impuni. OGM. 4. dmear (Madère). Noé. 5. eer. vote. 6. élire. SS. 7. risant. 8. QI. testeur. 9. uoc. nea. ti. 10. électriques.

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnay, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.



LES 150 ANS DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870

Otto von *Bismarck*, ministre président de Prusse, conservateur, disait que seule primait la force. Il voulait réaliser l'unité de l'Allemagne autour de la Prusse. L'Autriche, battue le 3 juillet 1866 par l'armée prussienne à *Sadowa*, est écartée des affaires allemandes. Bismarck voulait créer un nouvel Empire allemand par l'unification des états germaniques du Nord (confédérés en 1867) avec les Etats catholiques du Sud (Bavière, pays de Bade et Wurtemberg, francophiles).

Napoléon III joua double-jeu dans le conflit contre l'Autriche, se ridiculisant en Europe. Mais ce fut le désaccord sur la succession du trône d'Espagne qui provoqua le conflit : la candidature en juin 1870 de Léopold de Hohenzollern, cousin catholique du roi Guillaume 1er de Prusse, poussé par Bismarck sur l'offre du gouvernement espagnol, provoque le 6 juillet, l'opposition de la France, craignant un encerclement comme l'empire de Charles Quint. Le roi de Prusse, fait pression pour que Léopold de Hohenzollern retire sa candidature. Mais, la France voulait obtenir garantie d'aucune autre prétention de la maison Hohenzollern au trône d'Espagne. L'ambassadeur de France, Vincent Benedetti, fut reçu le 13 juillet à Ems, par le roi de Prusse qui confirma son approbation du retrait du prince sans s'engager plus avant (ne cédant pas aux exigences françaises), et refusa courtoisement une seconde entrevue car il « n'a plus rien d'autre à dire à l'ambassadeur ». Bismarck, appuyé par Moltke, chef d'état-major des armées, adressa aux chancelleries étrangères un récit tronqué de l'entretien entre Guillaume de Prusse et l'ambassadeur de France, la « *dépêche d'Ems* », qui laissait croire à un congédiement humiliant de l'ambassadeur. Il espérait que « *ce texte fera sur le taureau gaulois l'effet d'un chiffon rouge* ». A Paris, l'opinion s'indigne et il y a des débats au Palais Bourbon. *Émile Ollivier* joue la carte du secret d'État sur quels alliés la France peut compter en temps de guerre. La commission lui accorde son aveugle confiance et le Corps législatif français vote les crédits de guerre. *Léon Gambetta*, à la tribune, ne comprenant pas pourquoi une telle fermeté ne fut pas appliquée à Sadowa : "Ce sentiment tardif et ce changement de conduite, il faut que vous en donniez les raisons devant l'Europe. Vous lancez la France dans une guerre qui verra la fin du XIX^e siècle consacrée à vider la question de la prépondérance entre la race germanique et la race française et vous ne voulez pas que la France et l'Europe puissent savoir s'il y a réellement outrage pour la France ! ». Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse, malgré les ultimes avertissements d'*Adolphe Thiers* (« Vous n'êtes pas prêts ! », criait-il aux parlementaires belliqueux). La guerre franco-prussienne de 1870, opposa, du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, la France à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse (avec les 21 États membres de la confédération de l'Allemagne du Nord, le royaume de Bavière, de Wurtemberg et le grand-duché de Bade). Pour le premier ministre prussien, Otto von Bismarck, elle était une conséquence de la défaite prussienne lors de la bataille d'Iéna de 1806 contre l'Empire français et Napoléon 1er, oncle de Napoléon III. *L'Association internationale des travailleurs* dénonce cette guerre : « une fois encore, sous prétexte d'équilibre européen, d'honneur national, des ambitions politiques menacent la paix du monde. Travailleurs français, allemands, espagnols, que nos voix s'unissent dans un cri de réprobation contre la guerre ! (...) La guerre ne peut être aux yeux des travailleurs qu'une criminelle absurdité »

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870



*O.von Bismarck (1815-1898)
en 1860, source, Wikipedia*



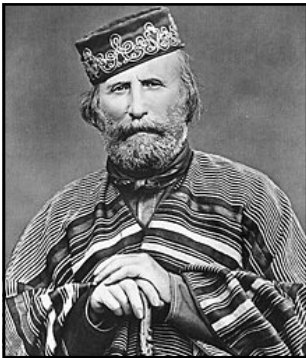
*Napoléon III (1808-1873) en 1861
par Hippolyte Flandrin, sur Wikipedia*

- ⇒ *13 juillet 1870 : dépêche d'Ems*
- ⇒ *19 juillet 1870 : la France déclare la guerre à la Prusse, rassemblement enthousiaste des Parisiens devant le palais des Tuileries*
- ⇒ *4 août 1870 : défaite de Wissembourg (première bataille de cette guerre)*
- ⇒ *6 août 1870 : défaite de Forbach, perte de la Lorraine*
défaite de Frœschwiller-Woerth, le maréchal de Mac-Mahon, battu enregistre la perte de l'Alsace
- ⇒ *9 août 1870 : renversement du gouvernement Olivier par la chambre; L'impératrice Eugénie, régente, charge Charles Cousin-Montauban, comte de Palikao, de la constitution d'un nouveau gouvernement. Il dessaisit Napoléon III du commandement et confie l'armée du Rhin au général Bazaine. Il interdit le repli sur Paris de Napoléon III et Mac-Mahon, leur ordonne de marcher sur Metz. Complet échec de son plan pour prendre l'ennemi à revers.*
- ⇒ *2 septembre 1870 : Napoléon III, encerclé à Sedan, capitule*
- ⇒ *4 septembre 1870 : l'Assemblée proclame la déchéance de Napoléon III et par la voix de Gambetta, l'établissement de la IIIème République. Un gouvernement provisoire est formé sous l'égide de Favre, du général Trochu et de républicains parisiens.*
- ⇒ *19 septembre 1870 : début du siège de Paris (19 septembre 1870-20 janvier 1871)*
- ⇒ *28 septembre 1870 : capitulation de Strasbourg*
- ⇒ *27 octobre 1870 : Bazaine capitule à Metz*
- ⇒ *30 octobre 1870 : première bataille de Dijon, décès du général Fauconnet.*
- ⇒ *25 au 27 novembre 1870 : deuxième bataille de Dijon, par l'armée de Garibaldi, défaite*
- ⇒ *Décembre 1870 : repli du gouvernement à Bordeaux*

- ⇒ 18 décembre 1870 : bataille de Nuits Saint Georges
- ⇒ Janvier 1871 : défaites des armées françaises
- ⇒ 18 janvier 1871 : proclamation de Guillaume 1er, empereur allemand à la galerie des Glaces du château de Versailles
- ⇒ Du 21 au 23 janvier 1871 : 3ème bataille de Dijon, Victoire de Guiseppe Garibaldi à la tête de l'armée des Vosges. Cette armée est composée de colôniaux, de gardes nationaux originaires des Alpes-Maritimes et de Savoie, de corps-francs (Est et Sud-est de la France), de volontaires étrangers (polonais, hongrois, espagnols, américains et, surtout, italiens) de 4 000 hommes



Élévation à l'empire, du roi Guillaume I^{er} de Prusse au palais de Versailles, 18.01.71
Anton von Werner, 1885, source : Wikipedia



Garibaldi, 1866
Source : Wikipedia

elle ira jusqu'à 30 000 hommes comprenant des britanniques, des basques espagnols, des grecs et des égyptiens ainsi que des « turcos », algériens participant pour la première fois à des combats en France. Le républicain italien est traité de révolutionnaire par les députés conservateurs catholiques.

Les armées françaises tentèrent de résister et de faire reculer l'ennemi, notamment sur la Loire et dans le Nord; elles firent retraite sur tous les fronts en janvier 1871. L'armée de la Loire vaincue au Mans, l'armée de l'Est stoppée à la bataille d'Héricourt, l'armée du Nord vaincue à Saint-Quentin et les Parisiens à Buzenval. Seules Belfort et Bitche, assiégées, tenaient bon.

La fin des combats :

- ⇒ 20 janvier 1871 : le gouvernement de la Défense Nationale demande un armistice
- ⇒ 22 janvier 1871 : des parisiens excédés par la faim et les bombardements réclament l'élection d'une Commune à Paris. Forte répression des gardes nationaux 5 morts et 20 blessés.
- ⇒ 28 janvier 1871 : chute de Paris et signature d'un armistice entre Bismarck et Jules Favre
- ⇒ 10 février 1871 : reddition des forts du Larmont et de Joux (armée de l'Est)
- ⇒ 15 février 1871 : signature d'un armistice général qui définit les frontières
- ⇒ 18 février 1871 : reddition de Belfort, l'ennemi rendant les honneurs de guerre.

Les pertes humaines : Ce conflit a entraîné la mort (combat ou maladie) de 139 000 français et 51 000 allemands. La variole a ravagé les deux armées faisant moins de perte chez les prussiens grâce au rappel antivariolique : 450 morts sur 8 500 Prussiens contaminés (5%), les Français, ne connaissaient pas la nécessité du rappel du vaccin et ont eu 125 000 contaminations et 23 500 décès (19 %).

Prisonniers de guerre : En février 1871, Jules Favre, ministre des affaires étrangères, indiquait que 509 000 combattants français étaient prisonniers dont 420 000 détenus en Allemagne, 4 000 internés en Belgique et 85 000 en Suisse contre 35 000 soldats allemands faits prisonniers. La plupart des français restèrent captifs en Allemagne de 2 à 10 mois et 18 000 sont morts dans les camps et enterrés en Allemagne.

Conséquences de la guerre de 1870 :

- ⇒ 2 septembre 1870 : Chute du second Empire en France, abdication de Napoléon III.
- ⇒ 4 septembre 1870 : Proclamation de la III^{ème} République, contestée par les monarchistes.
- ⇒ 20 septembre 1870 : unification de l'Italie par adjonction de Rome et des Etats Pontificaux
- ⇒ 18 janvier 1871 : proclamation du Reich allemand et du Kaiser Guillaume 1er à Versailles; Bismarck a réalisé l'unité allemande. L'Allemagne, vainqueur de la guerre de 1870, annexe l'Alsace et la Lorraine et réclame une très importante somme de dommages de guerre
- ⇒ 18 mars 1871-28 mai 1871 : la Commune de Paris, révolte du peuple parisien (mais également à Lyon, Marseille, etc.) qui s'achèvera par la semaine sanglante et une répression féroce sur les Communards : arrestations, exécutions, condamnations à des peines de prison ou à la déportation en Nouvelle-Calédonie. (Par deux lois successives en 1879 et 1880, la République amnistie les Communards. Le 29 novembre 2016, l'Assemblée nationale réhabilite les victimes de la Commune.)
- ⇒ 1872 : création de l'Ecole des Sciences Politiques à Paris par Boutmy, entouré d'éminents universitaires, H. Taine, E. Renan, A. Sorel, P. Leroy-Beaulieu avec l'ambition de doter la III^e République d'élites, la formation des élèves étant totalement repensée avec une approche pluridisciplinaire et une ouverture à l'international.
- ⇒ 27 juillet au 27 août 1874, : convocation par le tsar Alexandre III d'une conférence à Bruxelles qui avait pour objet de codifier les lois et coutumes de la guerre. C'est un premier progrès du droit humanitaire international



Louise Michel (1830-1905) la « Vierge Rouge » de la Commune de Paris

Pour entretenir la mémoire de la guerre, des décorations furent créées pour honorer les combattants : Médaille commémorative de la guerre 1870-1871 (ci-contre), remise avec diplôme nominatif aux 150 000 combattants survivants après le décret du 9 novembre 1911 ; médaille des vétérans de la guerre de 1870 ; médaille commémorative de la guerre pour les campagnes de 1870 à 1871 ; Médaille des défenseurs de Belfort, gravure de Bartholdi. Et en Allemagne, Croix commémorative de la campagne 1870-1871.



Place du 30 Octobre et de la Légion d'Honneur, 21 Dijon

Le traité de Francfort du 10 mai 1871, article 16, stipulait l'engagement des deux pays signataires, sur leur territoire respectif, à entretenir les tombes de soldats morts pendant le conflit. La loi allemande du 2 février 1872 régla la question des tombes militaires allemandes et françaises en Alsace-Lorraine. Puis la loi française en 1873, régla la question des tombes militaires sur le sol français. De 1873 à 1878, l'État français a financé la construction de 25 ossuaires surmontés d'un monument et l'aménagement de 87 396 sépultures, dans 1 438 communes et 36 départements. Les sections de vétérans et le Souvenir français ont œuvré pour l'édification de monuments commémoratifs. Les communes, initiatrices de leur érection, par la loi de 1890, les monuments aux morts de la guerre de 1870-1871, se multiplièrent en France.

Dossier documenté rédigé et mis en forme par Patricia Perrot.

Sources p.8 : photo 1 « www.toupie.org », photo 2 , photo 3 Christophe Finot, Dijon (Créative Commons Wikipedia)